



VOL. I

SEMAINE DU 16 AVRIL 2007

N °8

Québec dit non à un mégaprojet éolien

MATHIEU SAINDON

Alors que l'économie de certaines régions de notre province se porte mal et qu'il faudrait en diversifier les secteurs d'activité, Québec, apprend-on dans un document du Ministère des Ressources

naturelles et de la Faune (MRNF) dont le journal *Le Devoir* a obtenu copie, a décliné une offre de la multinationale allemande Siemens qui prévoyait l'installation d'une usine au Saguenay-Lac-Saint-Jean pour la

construction de ses éoliennes dans le cadre d'un mégaprojet d'énergie éolienne de 3000 MW dans le Grand Nord.

VOIR ÉNERGIE ÉOLIENNE – PAGE 5

Avez-vous voté pour la Société Saint-Vincent-de-Paul aux élections générales?

REMI DION

Dernièrement se déroulaient les élections générales. De nombreux partis se sont présentés et plusieurs autres y ont renoncé. Mais la Société Saint-Vincent-de-Paul (S.S.V.P.) n'a pas tenté d'obtenir de votes. Pourtant, si l'on considère les valeurs qu'elle présente, les actions qu'elle entreprend, les mesures qu'elle préconise et sa lutte continuelle contre la pauvreté, la faim, la pollution et celle pour la générosité, le partage, le don de soi et l'espoir, tous ces éléments la mettent dans le palmarès des organismes les plus bénéfiques à la société québécoise, et ce, depuis près de 160 ans!

Lundi matin, 6h, Gérard se lève tranquillement. Ébéniste de profession, maintenant à la retraite, il est bénévole à la S.S.V.P.; il répare et bricole



Myriam Beaudoin
(Clément Allard. ledevoir.com)

différents accessoires au comptoir de Repentigny. Bien que ce dernier n'ouvre qu'à 13h le lundi, plusieurs personnes — jeunes, adultes et retraités — s'affairent déjà à l'arrière du magasin. Il faut savoir que la grosse boîte métallique dans laquelle les gens viennent déposer les objets qu'ils souhaitent donner doit être vidée presque toutes les 2 heures!

VOIR SSVP – PAGE 7

Hadassa de Myriam Beaudoin remporte le prix littéraire des collégiens

PHILIPPE JOLY

Avec la collaboration d'Émilie St-Gelais

Les collégiens ont rendu leur jugement : le roman *Hadassa* de Myriam Beaudoin remporte le prix littéraire des collégiens (PLC). Il s'agit d'un deuxième roman pour cette jeune auteure, presque dans la trentaine, qui enseigne le français à l'école secondaire Villa-Maria.

Près de 750 étudiants de partout au Québec ont participé au PLC et c'est jeudi soir dernier que des délégués des différents cégeps se sont réunis pour désigner le livre qui aura touché le plus les collégiens. C'est au Salon du livre de Québec que *Hadassa* s'est vu décerner cet honneur. À l'heure où le Québec vit une crise d'identité profonde avec les tensions entourant les accommodements raisonnables, l'œuvre de Beaudoin traite du rapport à l'autre à travers une histoire d'amour interculturelle.

VOIR PLC – PAGE 8

DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

Un vendredi

ALEXANDRE TREMBLAY

Plusieurs personnes ont un jour songé à ce que pourrait être une journée dans la vie d'une personne riche et célèbre. Par contre, bien peu d'entre nous se sont demandés à quoi peut ressembler une journée dans la vie d'une personne ayant une déficience intellectuelle. Essayez un peu d'imaginer comment vous pourriez être fonctionnel à la maison et au travail. C'est ce que j'ai vérifié durant une journée avec la collaboration des Filandières. L'horaire était bien défini. Tout d'abord, un déjeuner dans un appartement occupé par deux déficientes intellectuelles (Manon et Nathalie), puis, l'observation d'un stage de travail chez *McDonald* avec Josée. Par la suite, dans la même branche, au *Subway* avec Louis-Gabriel et finalement, toujours dans un milieu de travail, j'ai rencontré Jean-Philippe au *Garage Chaussé* de St-Sulpice.

Au début de la journée, je suis arrivé à l'appartement de Manon et Nathalie avec les deux agents d'intégration (poste de ceux qui permettent aux déficients intellectuels de se trouver un emploi) juste à temps pour le petit-déjeuner. Nathalie et Manon nous attendaient avec impatience. Déjà à notre arrivée, la table était mise. Ce serait malhonnête de ma part de ne pas vous dire à quel point je fus surpris de voir la propreté exemplaire de cet appartement. On aurait facilement pu manger assis sur le plancher. Nous avons conversé lors du repas ; je leur ai posé quelques questions et c'est ainsi que j'ai su quelles étaient les bases de leur succès de colocation. Manon s'occupe de tout ce qui concerne la nourriture, c'est elle qui fait la cuisine et l'épicerie. Non seulement fait-elle l'épicerie, mais chaque semaine elle passe les circulaires au peigne fin afin qu'elles puissent économiser le plus d'argent que possible. Nathalie, quant à elle, est la spécialiste de tout ce qui s'appelle entretien ménager. Elle fait la vaisselle (à la main), le lavage ainsi que le ménage. Après chaque repas, c'est le grand ménage. Combien d'entre-nous peuvent affirmer qu'à la maison le four est lavé en entier (faire tremper les grilles, frotter tant l'extérieur que l'intérieur) après chaque utilisation ? Lorsque nous leur avons dit que peu de gens en faisaient autant, la fierté était perceptible dans leur visage.

Après le petit-déjeuner, vite au boulot. J'ai rencontré Josée à son travail chez *McDonald*. Bien peu de temps pour lui parler parce qu'elle était à



son travail et rien ne pouvait la déranger. Elle était fidèle au poste, effectuant sa routine quotidienne. Elle n'était jamais trop occupée pour sourire à la clientèle. D'ailleurs, lorsque je lui ai demandé quelle partie de son travail elle préférait, Josée m'a répondu sans hésitation que c'était le contact avec les clients et en particulier avec les réguliers qui la connaissent par son nom. Comme elle fait partie de la famille des employés de *McDonald*, elle est bien sûr invitée à toutes les fêtes. Pas d'hypocrisie dans cette invitation. Sachant bien qu'elle ne puisse se rendre à ces fêtes par ses propres moyens, il y a toujours un employé pour l'amener. Quand c'est terminé, retour à la maison, mais pas sans arrêter prendre un petit café entre filles au *Tim Horton*. Josée n'est pas seulement une employée que ce restaurant engage uniquement par altruisme. Non, elle est une employée à part entière et ce n'est qu'à partir de ce moment que l'on peut parler de réelle intégration.

La journée s'est poursuivie au *Subway* avec Louis-Gabriel. Cette fois-ci, quelle chance, il était en pause pour son dîner et cela signifiait d

onc suffisamment de temps pour lui poser des questions. Je lui ai demandé s'il aimait bien son travail. Il m'a répondu que oui et qu'en plus, c'est près de chez lui. J'ai donc voulu savoir comment il se rendait à son travail, il m'a répondu à pied, mais qu'il préfère quand son frère peut aller le reconduire parce qu'il trouve ça un peu loin de chez lui. Je lui ai dit que l'autobus passait dans

ce coin-là et que s'il le désirait, le trajet serait bien moins long pour lui. Il a rétorqué qu'il n'aimait pas vraiment les transports en commun. Pourquoi ? Après un moment d'hésitation, il s'est confié et a dit qu'il n'appréciait guère qu'on se moque de lui et que c'est pour cette raison qu'il préfère marcher. Cas isolé ? Je l'espère, car sinon cela signifierait que la tolérance et l'acceptation sociale ne sont pas rendues là où

on le souhaite. Nous avons finalement terminé cette discussion sur un ton plus léger en parlant de l'une de ses passions, le cinéma.

J'ai terminé cette journée au *Garage Chaussé* de St-Sulpice en compagnie de Jean-Philippe. Là, j'ai trouvé quelqu'un de réellement passionné par ce qu'il fait. Bien peu de gens peuvent affirmer travailler dans leur métier de rêve. Certes, la plupart des gens œuvrent dans un domaine qu'ils aiment, mais de là

« À travers cette journée, j'ai constaté comment les choses banales de la vie ne le sont pas pour tous et que, rarement, j'ai vu des gens s'appliquer et mettre autant d'efforts que ces cinq personnes que j'ai rencontrées cette journée-là. »

à aller jusqu'à dire qu'il s'agisse de leur métier de rêve... C'est pourtant le cas de Jean-Philippe. Tous les matins, il arrive bien avant l'heure prévue du commencement et tous les soirs il quitte après celle de la fin de son quart de travail. Cette fois-ci, je n'ai pas osé poser trop de questions, tellement il était fier de me montrer l'étendue de ses connaissances en mécanique, moi à qui le travail sous le capot se

limite à remplir le réservoir de lave-glace. Il m'a montré, avec une passion peu commune, comment changer un pneu, tout en me disant que c'était l'aspect de son travail qu'il préférait. Le propriétaire m'a raconté à quel point Jean-Philippe était fier lorsque lui ou son collègue lui demandaient de leur prêter, à l'un ou à l'autre, son couteau de qualité supérieure. J'ai ressenti à quel point ce travail et la façon dont il y est traité permettent à Jean-Philippe de s'épanouir.

À travers cette journée, j'ai constaté comment les choses bana-

les de la vie ne le sont pas pour tous et que, rarement, j'ai vu des gens s'appliquer et mettre autant d'efforts que ces cinq personnes que j'ai rencontrées cette journée-là. Cette expérience enrichissante m'a permis de voir un côté assez méconnu de notre société, mais qui mériterait qu'on s'y attarde davantage.

MÉDIAS

Critique des bulletins de nouvelles télévisés

Radio, journal, Internet, mais de grâce, pas la télé!

ALEX S. HALME

L'habitude a la mauvaise habitude de nous dogmatiser et d'annihiler l'esprit critique. En effet, il est fort probable que depuis des lustres, vous soyez habitués à regarder des bulletins de nouvelles télévisés, sans trop connaître leur véritable qualité. Je vous invite donc à constater la dégradation de la qualité de l'information transmise dans ces émissions.

D'entrée de jeu, la durée des bulletins télévisés est généralement prédéterminée; en tout temps, il faut donc remplir la demi-heure, l'heure, ou même plus, d'informations. Après

les manchettes qui se font parfois rares, le diffuseur se permet donc d'ajouter des reportages inutiles qui n'informent pas l'auditeur. Ce sont, par exemple, une analyse, en pleine canicule d'été, des ventes de climatiseurs qui grimpent, ou encore, au mois de

novembre, un journaliste qui nous informe que Montréal possède suffisamment de camions pour déneiger ses rues en plein hiver. Quel est l'intérêt? Pourquoi ne préfère-t-on pas informer l'auditeur sur des nouvelles internationales qui sont pertinentes; par exemple l'actualité européenne, asiatique ou africaine?

Un autre élément consternant de ces bulletins télévisés est certainement son côté voyeur. Il semblerait que les gens éprouvent un certain plaisir à voir brûler des immeubles, à voir une manifestation qui dégénère, à voir la maison d'une famille ayant vécu une tuerie entourée de rubans jaunes sur lesquels on peut lire « police ». Bien sûr, ces images ne nous mènent à rien, ne nous informent guère, et ne nous permettent certainement pas de mieux saisir l'actualité. Le comble est, à mon avis, lorsque le témoin d'une de ces scènes est interrogé pour informer le Québec sur ses pensées vis-à-vis de son voisin agresseur ou encore du chien qui a aboyé vers minuit quand la maison d'à côté a pris feu. Où est l'information?

Les médias – particulièrement télévisés – ont aussi la fâcheuse manie de relever des détails sans importance pour passer sous silence des informations importantes. Par exemple, rappelons-nous lorsque Carole Théberge, ministre déléguée à la famille, avait fondu en larmes à l'Assemblée nationale. Les bulletins télévisés regorgeaient d'images de la ministre qui avait peine à faire passer son message, mais il est très rare de voir des images des débats de fond qui ont souvent lieu au salon bleu. Il est déplorable de voir cela: on insulte l'intelligence des Québécois en faisant des plats avec des histoires qui ne constituent pas de l'information et en omettant les « vrais » débats.

Les bulletins télévisés nous présentent aussi très souvent du remâché. Y a-t-il vraiment une différence entre le téléjournal à 12 h, 18 h ou 22 h, sauf pour ce qui est de l'animateur? Ce sont généralement les mêmes nouvelles, les mêmes reportages, sans qu'on se soit donné la peine de les bonifier avec des réactions d'experts ou encore sans ajouter les détails les plus récents. On remâche également toujours les mêmes analystes. Lorsqu'il s'agit de politique à RDI ou à Radio-Canada, on sait très bien qu'on aura droit à au moins l'un des mêmes collaborateurs (Vincent Marissal, Chantal

Hébert, Michel David, Manon Cornellier, John Parisella ou Josée Legault).

Enfin, l'aboutissement de cette fâcheuse mécanique de l'information réside probablement de la convergence des médias. Une compagnie qui produit plusieurs émissions télévisuelles va parfois même jusqu'à utiliser les derniers potins de son *show* de télé-réalité pour remplir ses bulletins télévisés. Non seulement l'auditeur n'obtient-il aucune information pertinente, mais, en plus, il est victime d'une publicité masquée et malhonnête, car elle n'est pas directement indiquée comme telle.

Heureusement pour vous, gens critiques, il vous reste des alternatives. Malheureusement, tel que démontré, il semblerait qu'aucun bulletin télévisé produit au Québec ne puisse vous informer correctement. En visionnant des postes européens (TV5 par exemple), vous aurez toutefois droit à des bulletins télévisés, de France 3 ou de la télévision suisse romande, qui sont généralement (plus) dépourvus des vices que l'on connaît ici. De plus, ces bulletins ont une portée internationale beaucoup plus importante et informative qu'ici. Au Québec, *Le Devoir*, un journal indépendant, est également à l'abri de ces vices et, malgré son faible tirage, apporte une information de qualité nettement supérieure à ce qui provient d'ailleurs. Enfin, Radio-Canada, par le biais de sa radio et de son site Internet, rapporte aussi des nouvelles de bonne qualité. D'ailleurs, vous remarquerez que les bulletins de radio ne durent que le temps qu'ils ont besoin de durer. Si la transmission de l'information doit prendre trois minutes, le bulletin durera trois minutes; si c'est douze minutes, ce sera un bulletin radiophonique de douze minutes.

Il faut donc faire attention au contrôle et à la qualité des informations dont nous sommes continuellement bombardés. La pertinence des nouvelles qu'on nous présente est un enjeu se transporte même dans l'enceinte du cégep. Le journal *Esquisses* n'est pas exclu de ces questions et tente, en toute humilité, d'y répondre en maintenant des critères journalistiques élevés. Mais, c'est ici du ressort du lecteur d'affirmer, en toute indépendance, ses préférences en matière d'information journalistique!



ÉNERGIE ÉOLIENNE

Québec dit non à un mégaprojet éolien

– SUITE DE LA UNE –

MATHIEU SAINDON

Une économie fragile

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, dont l'activité économique repose presque entièrement sur l'exploitation des ressources naturelles, est aux prises avec un taux de chômage fort problématique (11 %). L'industrie forestière, entre autres, traverse une importante crise qui hypothèque gravement l'économie locale. La décision du gouvernement libéral et d'Hydro-Québec apparaît donc encore plus incompréhensible. Pourquoi ne pas avoir donné l'aval à ce projet qui aurait généré pendant sept ans un minimum de 600 emplois directs en région ainsi que 2000 emplois permanents dans des secteurs connexes? Pourquoi le gouvernement Charest, qui fonctionne pourtant sur une approche de partenariat public-privé, refuse-t-il un investissement privé de 4,5 milliards de dollars pour la réalisation du projet en question? D'autant plus que l'entreprise offrait en retour de faire du Québec son centre de production d'éoliennes pour l'ensemble du marché nord-américain.

Le silence des libéraux

Suite à la sortie du fameux document, quelques jours avant les élections provinciales, la porte-parole du Ministère du Développement économique, avait expliqué en entrevue qu'aucun ministre n'était disponible pour commenter l'affaire. Du côté du MRNF, l'attaché de presse a simplement déclaré au Devoir que le gouvernement et Hydro-Québec préféreraient aller de l'avant avec un processus d'appel d'offres pour 2000 MW, plutôt que de négocier l'exclusivité de la fourniture d'équipement en échange de l'implantation de Siemens au Québec. Mentionnons par ailleurs que la nouvelle politique énergétique du Québec présenté par Jean Charest et le ministre Pierre Corbeil en 2006 limite la place de l'éolien à dix pour cent – une limite qui sera atteinte avec l'appel d'offres de 2000 MW en cours.

Une production énergétique annuelle de 9 TWh...

- Siemens prévoyait installer une puissance de 3000 MW.

- En multipliant cette donnée par le nombre d'heures que comporte une année, on obtient une quantité d'énergie :

$$(3000 \text{ MW}) \times 24 \text{ h/jour} \times 365 \text{ jours/an} = 26'280'000 \text{ MWh}$$

- Connaissant la vitesse moyenne des vents des sites ciblés, Siemens anticipait un taux de rendement minimal de 35 % pour ses éoliennes. On multiplie donc ce pourcentage par la quantité d'énergie calculée auparavant :

$$(26\ 280\ 000 \text{ MWh}) \times 35 \% \approx 9'200'000 \text{ MWh}$$

- On ramène ce résultat en térawattheures :

$$(9\ 200\ 000 \text{ MWh}) \div 10^6 = 9,2 \text{ TWh}$$

- D'où une prévision de produire neuf TWh annuellement.

Puissance	Préfixe	Abr.
10^3	kilo	k
10^6	méga	M
10^9	giga	G
10^{12}	téra	T

Un mégaprojet de 3000 MW

La multinationale prévoyait l'implantation de 3000 MW éoliens aux abords du bassin hydroélectrique de LG-4, à la Baie-James, ainsi que dans la région de Manicouagan, sur la Côte-Nord. Un premier parc de 1200 MW aurait été construit à la Manicouagan, auquel se seraient ajoutés par la suite deux autres projets à proximité de LG-4 d'une puissance totale installée de 1800 MW. Les vents moyens de ces deux régions atteignant les dix mètres par seconde, cela aurait permis d'anticiper un taux de rendement minimal de 35 %

pour chaque éolienne, soit parmi les plus élevés au monde. Le transport de l'électricité aurait été assuré par les lignes à haute tension déjà existantes. Aussi, la pollution visuelle et sonore, un reproche souvent fait aux parcs d'éoliennes, aurait été considérablement minimisée puisque les zones ciblées par la compagnie étaient très peu habitées.

Ce projet, axé sur la mise au point d'une éolienne «arctique» capable de démarrer après des

dizaines d'heures d'arrêt à des froids pouvant atteindre les -50 °C, prévoyait également la construction d'un centre de



Source :
www.mddep.gouv.qc.ca

recherche dans la région de Montréal, à proximité des grandes écoles d'ingénierie. Siemens était également prêt à verser des royautés pour la vente de ce modèle ailleurs dans le monde à Hydro-Québec. De surcroît, la multinationale offrait à Québec de diminuer le coût de revient de l'électricité éolienne à 6 ¢ le kilowattheure, ce qui est inférieur au coût de 6,5 ¢ le kWh obtenu lors du premier appel d'offres de 1000 MW éoliens, en 2002.

Finalement, le projet proposé par Siemens envisageait la production de neuf TWh, ce qui en faisait donc une véritable alternative au projet Eastmain-1-A, évalué à cinq milliards de dollars et dont Hydro-Québec escompte une production de 8,5 TWh à partir de 2010. Rappelons que ce dernier projet prévoit le détournement de la rivière Rupert, une des dernières rivières vierges du Québec.

Une opportunité manquée

En août dernier, Siemens a finalement annoncé qu'elle installait sa base industrielle, destinée au marché nord-américain, en Iowa. Il y a trois mois, la multinationale déclarait que son carnet de commandes atteignait déjà 1400 MW pour une valeur de 2 milliards de dollars. Il ne fait aucun doute, ce projet aurait permis au Québec d'acquérir une reconnaissance internationale en tant que chef de file dans le secteur éolien. Mais nos dirigeants en ont décidé autrement...

LE JOURNAL ESQUISSES EST PRÉSENTEMENT FORMÉ DE :

RÉDACTEUR EN CHEF : Philippe Joly

JOURNALISTES : Marie-Christine Beaudry, Joanie Bégin-Morin, Alizée Bourgeois-Jeuris, Josiane Côté, Laurence Deschamps-Laporte, Marie-Ève Desrochers, Rémi Dion, Alex Halme, Philippe Joly, Guillaume Lacombe, Étienne Lafortune, Claudie Lavoie-Gagnon, Catherine Plessis-Bélair, Mathieu Saindon, Alexandre Tremblay.

CONCEPTION VISUELLE : Joanie Bégin-Morin, Alizée Bourgeois-Jeuris, Philippe Joly

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Alex Halme

TRÉSORIER : Mathieu Saindon

COMITÉ DE SÉLECTION : Le comité de sélection est géré par trois membres indépendants et anonymes.

CORRECTION : La correction est assurée par plusieurs membres du journal qui se relaient.

SSVP

Avez-vous voté pour la Société Saint-Vincent-de-Paul aux élections générales?

— SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE —

RÉMI DION

Il faut donc maintenant faire le tri et séparer les objets : il y a les accessoires électroniques, les meubles et le mobilier, les vêtements, les jouets, les livres, les électroménagers. Tous les articles électriques devront être examinés, les vêtements devront être mis sur supports et les surplus seront donnés à l'accueil Bonneau et aux organismes semblables. Il faudra retirer les vieilles piles qui sont restées dans les jouets, les articles électroniques et autres. Enfin, ils seront étiquetés et remisés en attendant d'être placés dans le magasin. Les prix sont si bas que tous peuvent se procurer pratiquement n'importe quoi (d'usage bien sûr). La S.S.V.P. accepte également les goupilles de cannette afin de venir en aide à ceux qui doivent se procurer une chaise roulante. Des gens laissent parfois de la vieille peinture, des piles et certains autres résidus domestiques dangereux (R.D.D.) ; heureusement, la S.S.V.P. est associée au centre de tri de la MRC de L'Assomption et les lui apporte. En échange, le centre lui donne des articles réutilisables que des citoyens leur laissent, il s'agit donc d'un partenariat profitable! C'est incroyable de voir à quel point la S.S.V.P. est impliquée à divers niveaux dans la société et ce, tant aujourd'hui que pour les années à venir.

La structure

La S.S.V.P. couvre la MRC de L'Assomption à travers 7 centres. Parmi ces centres, il y a 5 vestiaires (plus petits), un comptoir (nommée « La Maison Ozanam ») et une épicerie particulière appelée « L'Essentiel ». Les vestiaires sont gérés bénévolement et se restreignent aux vêtements et à quelques articles. Le comptoir, situé sur la rue Laroche, peut accueillir des objets plus imposants (électroménagers), dispose de plus d'articles et est géré par des bénévoles et quelques salariés. Ces 6 endroits sont ouverts à toutes et à tous. Enfin, il a « L'Essentiel », réservé strictement aux personnes en besoin qui ont des problèmes financiers. Un suivi est fait auprès des personnes qui y viennent. Il s'agit d'une petite épicerie où les membres sont limités. Ces derniers se voient offrir un montant à dépenser dans l'épicerie pour faire la semaine entière. Cette méthode permet de conscientiser les gens à la valeur et à l'importance de la nourriture. Le schéma est pratiquement identique à travers le Québec.

Des réalisations impressionnantes

La S.S.V.P. a toujours été à l'écoute des gens et en constant changement afin de s'adapter aux situations. Elle a, entre autres, participé à la fondation du «

Vestiaire des
pauvres »
connu sous le
nom de
l'Accueil
Bonneau. Elle



a aidé à la construction de l'orphelinat Saint-Arsène au début du siècle et a appuyé, à travers différents projets, les pauvres et les familles de soldats pendant la guerre. À travers de multiples ententes avec le gouvernement et la municipalité de Montréal (entre autres), elle a offert du secours aux itinérants et aux chômeurs lors de la crise économique (1929-1930). On relève également l'implication énorme des bénévoles de la S.S.V.P. lors des périodes de crise telles les inondations au Saguenay (1996) et la tempête du verglas (1998). Plus de 2000 bénévoles travaillent dans près de 150 centres seulement dans la région de Montréal. Enfin, la S.S.V.P. mène aussi un combat ininterrompu contre le décrochage scolaire et la pauvreté.

La S.S.V.P. prône et valorise des principes moraux riches et précieux. Elle offre des services d'aide à ceux qui en nécessitent. La présence d'un tel acteur dans la société québécoise doit être applaudie et reconnue. Son implication, à la fois dans le domaine social et environnemental, fait de cet organisme un exemple à suivre!

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

***Hadassa* de Myriam Beaudoin remporte le prix littéraire des collégiens**

— SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE —

PHILIPPE JOLY

Avec la collaboration d'Émilie St-Gelais

L'intrigue naît d'une rencontre entre une juive hassidique et un immigré polonais à Outremont.

L'écrivaine, dans la fleur de l'âge, s'est vue offrir une bourse de 5000 \$ ainsi qu'un séjour d'écriture de trois mois dans la maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry en France. Les étudiants participant au PLC se sont aussi vus offrir certains prix.

Le résultat rendu par les étudiants de l'ensemble de la province s'approche sensiblement de celui du comité local, ici au cégep. Ce dernier avait établi de façon démocratique un palmarès des trois meilleurs livres en lice, affirme Émilie St-Gelais, étudiante membre du comité :

« Nous avons usé de notre pouvoir [démocratique] d'abord par un vote à l'oral où nous avons, tour à tour, dicté nos préférences avec des arguments à l'appui. Ensuite, nous avons fini avec un vote secret. Le résultat est le suivant : en première position *Hadassa* (Myriam Beaudoin), en deuxième, *Votre appel est important* (Normand de Bellefeuille) et, en troisième position, *Parents et amis sont invités à y assister* (Hervé Bouchard). »

Myriam Beaudoin
(Clément Allard.
ledevoir.com)

C'est Catherine Plessis-Bélaïr qui a été élue pour accompagner Julie Gagné, enseignante de littérature et responsable du PLC au collège, au Salon du livre de Québec afin de défendre le choix des élèves de notre cégep.

Émilie St-Gelais a aussi fait part à *Esquisses* de l'intention du comité local de publier un recueil de textes traitant des œuvres couvertes par le PLC : « Je vous annonce, en primeur, la parution, au mois de mai, d'un numéro spécial qui comportera tout un amalgame de textes entourant le PLC que quelques membres du comité ont fièrement composés tout au long de la session pour faire découvrir à tous notre passion pour la littérature et vous renseigner davantage sur les romans qui figurent dans le PLC. »

Le Prix littéraire des collégiens est une démonstration marquante de l'intérêt artistique et de la vivacité culturelle de la population collégiale. Il salue honorablement la vitalité des lettres québécoises.



Questions, commentaires, articles à soumettre?

N'hésitez pas à nous écrire dès maintenant au :

journal.esquisses@gmail.com

Venez nous rencontrer à la prochaine réunion ordinaire qui se tiendra mardi le mardi 20 mars au local A-231 dès 12h.



Ce journal écologiquement responsable est imprimé sur du papier 100% postconsommation blanchi sans chlore. Il est aussi recyclable.